

Je pourrai essayer alors de définir ce qui me semble être ton originalité par rapport à la littérature de notre époque

- 46 -

Lettres de René Girard à Claude Vigée

René Girard à Claude Vigée, le 4 avril 1955

Bryn Mawr College, Bryn Mawr, Pennsylvania, Department of French

Cher ami,

je ne saurais vous dire quel plaisir vous m'avez fait en m'envoyant votre livre. Cette expérience me paraît si proche de la mienne, si souvent, que je vous lis fasciné et un petit pincement au cœur... de renvoi ou de honte pour être trop paresseux, trop incapable de collaborer à une œuvre qui devrait m'appartenir un peu – en prose tout au moins.

J'ai beaucoup aimé Perse, vous le savez – il vous a influencé, mais vous êtes absolument indépendant de lui – alors que beaucoup de gens en France qui n'ont rien d'essentiel en commun avec lui ne réussissent point à ne point l'imiter –, mais il me semble, à vous lire, que votre énorme supériorité sur lui, c'est l'*humilité*, qui lui manque totalement, et sans laquelle on ne dépasse pas certaines régions frontalières de l'exil. D'où une crispation qu'on retrouve chez tant de contemporains et dont il n'y a point de trace chez vous. Entre tous, je préfère (aujourd'hui d'ailleurs) le Manège nocturne.

Et moi aussi je vais avoir un enfant, cette semaine ou la prochaine. J'aimerais bien vous revoir. Cet été, je vais à Middlebury Vermont. Vous serez sans doute en France. Excusez-moi de vous remercier si tard ; j'étais noyé dans l'administration et je voulais tout avoir lu.

Bien à vous,
René Girard

Le 13 janvier 1956

Bryn Mawr College, Bryn Mawr, Pennsylvania, Department of French

Cher Claude,

merci pour votre invitation que j'accepte avec le plus grand plaisir. Comme je parle à trois heures chez les chapeaux à plume et qu'il y a un thé ensuite, j'arriverai sans doute chez vous vers six heures et demie plutôt que cinq heures et demie.

Vos renseignements et détails pratiques sont d'une précision d'homme de silence et non pas de poète.

A bientôt,

merci encore
René

Parfait pour le titre. Je reprendrai quelques passages de mon truc de Chicago, avec un peu de sauce autour sur des gens comme Camus, Mme de Beauvoir, etc. (et Sartre évidemment).

Le 9 février 1956

Bryn Mawr College, Bryn Mawr, Pennsylvania, Department of French

Cher Claude,

j'ai enfin un moment pour vous remercier de ma journée à Brandeis. Je suis rentré hier soir de Boulder (Colorado) où j'étais plus ou moins « interviewé ». Le pays est magnifique ; on est allé faire un tour en voiture dans les montagnes, à près de 4000 mètres d'altitude, mais ce qu'on gagne du côté nature, on le perd sans doute côté profession... et c'est terriblement loin. J'ai fait la connaissance d'Etienne Nantier qui m'a parlé de vous et de votre rencontre à Chicago. Il a l'air d'être un peu perdu là-bas. J'ai feuilleté – hâtivement – son recueil de poèmes (*Sillon*) sans parvenir à y pénétrer, ce qui m'interdit d'y porter un jugement quelconque. On sent qu'il a grand besoin de « communiquer », verbalement, j'entends.

L'Amérique, là-bas, est très différente de ce qu'elle est ici – et de l'Ohio. On ne se sent pas prisonnier de la terre comme dans le Midwest et la nature n'a pas le côté clavier antiseptique du Midwest.

Mario a bien reçu votre lettre et votre poème. (Ne vous inquiétez pas du changement de couleur, je reprends cette lettre après deux jours d'interruption.) Il me dit que votre voiture est toujours récalcitrante.

A ce propos, je n'ai eu aucune difficulté à me rendre à la gare de la route 128 et j'étais de retour à Philadelphie bien à temps pour prendre mon train de banlieue.

Aujourd'hui, c'est le printemps ici et l'on se sent d'une paresse terrible – et l'on a envie de soulever les jupes des filles qu'on rencontre dans les souterrains de la bibliothèque. Ici, hélas, nos mœurs ne sont pas aussi patriarcales que chez vous.

Si vous avez le courage de lire mon rire et si son négativisme ne vous irrite pas trop, j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

Bien à vous,
René

Le 11 novembre 1959

The John Hopkins University Baltimore – 18, Maryland
Department of Romance Languages

Cher Claude,

nous irons bientôt te rejoindre là-bas, mais je veux t'écrire tout de suite pour te dire avec quel plaisir j'ai lu tes manuscrits et articles. Il faudra que je te dise ça de vive voix lorsque nous serons ensemble, car je ne me sens guère de force à rédiger des commentaires critiques, mais peut-être pourrai-je faire l'an prochain un article sur toi en anglais pour les *Yale French Studies* et/ou autres revues américaines dès que l'occasion s'en présentera. Je pourrai essayer alors de définir ce qui me semble être ton originalité par rapport à la littérature de notre époque.

Ce qui me passionne le plus, ce sont tes vues sur Claudel. On voit que tu en veux un peu à Claudel d'être si sain (not

THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY

BALTIMORE - 18, MARYLAND

DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

le 22 janvier
(1961)

Cher vieux,

Merci de tous les poèmes - Je
vais bientôt avoir le temps de
les lire. Ces derniers mois j'ai
été très occupé à écrire un
petit livre sur Dostoevski et
ma correspondance est très en
retard. Nous e'hâins tous HLA
de Washington et tout le monde
se demandait si tu reviendrais
un jour dans ces parages -
Nous sommes maintenant installés
en pleine campagne à 20 miles
de Baltimore; les enfants sont
heureux - nous aimons ang ça.
Nous irons en France cet été -
nous avons maintenant une
Summer School de Bryn Mawr
College à Angiers et ça

saint but sain), si plein d'appétit, si biblique et catholique *en même temps*. Tu as l'impression qu'il se trompe de religion et qu'il devrait être de ton côté. Mais il l'est, mon cher, plus que tu ne penses et il n'en est pas moins orthodoxe. Pourquoi vouloir à toute force confondre le catholicisme avec les représentants émasculés que tu as peut-être vus autour de toi. Crois-tu que Saint Benoît et Saint Augustin aient été des châtrés ? Vous voulez à tout prix confondre l'effort sur soi-même et le renoncement avec le refoulement des générations kantiennes, victoriennes, positivistes. Moi-même j'ai longtemps fait cette erreur. Je croyais que mon père (très brave homme d'ailleurs) incarnait la Tradition, puis j'ai compris un jour que sa rigidité et son puritanisme étaient le fruit du kantisme et laïcisme de l'époque 1900. Il était le fruit d'une révolte à peine moins stupide, négative et faussement radicale que celle de notre génération. Et dieu sait ce que notre génération donne lorsqu'elle finit par « se ranger » ou, ce qui est peut-être encore pire, lorsqu'elle ne se range pas.

Je ne saurais te dire à quel point il me tarde de retrouver la France. Il me semble que je ne l'ai plus regardée depuis l'âge de sept ans.

Nous nous verrons en février. Je vais t'envoyer tes manuscrits par courrier ordinaire.

A propos, que dirais-tu si je t'envoyais un exemplaire de mon « Incarnation romanesque » aujourd'hui terminée. Voudrais-tu le lire ? Crois-tu que tu pourrais le confier à quelqu'un d'influent côté maisons d'édition ? Envoie-moi un mot si tu as quelque chose en vue et le texte rapplique.

A bientôt très cher, amitiés chez toi et encore merci,

René

Le 22 janvier 1961

The John Hopkins University Baltimore – 18, Maryland
Department of Romance Languages

Cher vieux,

merci de tous tes poèmes. Je vais bientôt avoir le temps de les lire. Ces derniers mois, j'ai été très occupé à écrire un petit livre sur Dostoïevski et ma correspondance est très en retard. Nous étions tous au MLA de Washington et tout le monde se demandait si tu reviendrais un jour dans ces parages. Nous sommes maintenant installés en pleine campagne à vingt miles de Baltimore ; les enfants sont heureux. Nous aimons assez ça. Nous irons en France cet été. Nous avons maintenant une Summer School de Bryn Mawr College à Avignon et ça rend bien service pour les voyages.

Mais je serais heureux d'aller pour quelques années en France, surtout pour l'éducation des enfants. Si tu vas en France pendant les vacances, j'espère que nous aurons l'occasion de te voir, à Avignon ou ailleurs.

Ravi de vous savoir heureux à Jérusalem. J'aimerais bien aller faire un tour là-bas.

Meilleurs vœux de Nouvel An à toi et à toute ta famille. Mario Maurin était à Washington ; il écrit un livre sur Henri de Régnier ; il est toujours chairman à Bryn Mawr.

Bien à toi et à bientôt, j'espère

René Girard

2010

Le 2 novembre 1961

Cher Claude,

j'espère que tu es heureux de ton séjour à Jérusalem. Ici nous regrettons de ne pas t'avoir parmi nous, surtout lorsqu'approche la saison MLA. Je suis en train d'écrire un compte rendu des *Artistes de la Faim* pour le *Year Book of Comparative Literature*. C'est un livre passionnant : il y a des tas de choses là-dedans qui me paraissent formidables, en particulier la façon dont tu rapproches la querelle eucharistique de la présence réelle et les problèmes du symbolisme poétique moderne. Mais je ne crois pas que le courant catholique principal soit celui qui aboutit au jansénisme. Ton St Augustin est un Saint Augustin revu et corrigé par les jansénistes. Le courant principal, c'est l'autre et peu important ici les statistiques ou le poids des ouvrages de théologie qu'on met en balance de part et d'autre. J'ai l'impression que tu succombes au romantisme moderne, par toi si bien dénoncé par ailleurs, lorsque tu te réfugies dans ton univers biblique antérieur aux prophètes et ton Egypte pharaonique. N'est-ce pas là, de nouveau, Heidegger se réfugiant chez les présocratiques – n'est-ce pas toujours le même besoin romantique de prendre appui hors de son monde propre dans une utopie passéiste que chaque génération romantique, par un enchère bien compréhensible, recule dans un passé un peu plus lointain, un peu plus inaccessible en fait ?

Je crois qu'on ne pourra pas toujours refuser de regarder en face ce qui est notre héritage propre, notre tradition à nous, judéo-chrétienne – la plus grande et la seule capable de se contester elle-même et à laquelle tu appartiens par toutes les fibres de ton âme.

Ceci dit je suis parfaitement d'accord avec toi sur toutes tes analyses littéraires, et sur le sens que tu donnes à l'évolution spirituelle moderne. J'espère que nous pourrons bientôt parler de tout cela, à Paris peut-être, l'été prochain. [...]

René G.

Le 2 juin 1965

The John Hopkins University Baltimore – 18, Maryland
Department of Romance Languages

Cher ami,

que de temps depuis notre dernière lettre. Que de fatigue, que de temps perdu. De temps en temps, je vois des choses de toi qui m'intéressent toujours. Tes *Artistes de la Faim* ont fait sur moi l'impression la plus durable et je les utilise dans mes cours. Est-ce qu'on se reverra un de ces jours ? Je serai en France du 8 août au 9 septembre seulement cette année, et à Paris aux alentours de ces deux dates. Toi ?

Mille excuses, vraiment, pour cette lettre. Mais il faut bien s'adresser aux gens intelligents pour détourner la menace des impossibles.

N'hésite pas à dire que tu ne connais pas tel ou tel, si c'est le cas. Je sais que tu connais bien Serge Doubrovsky, Ehrmann aussi, et bien. Je ne sais pas si tu le connais.

Ici, à Hopkins, nous sommes accablés de vieilleries administratives et rien n'est simple. Dis-moi un peu où tu en es maintenant. Comment va ta famille ? Nos deux fils ont dix et huit ans, notre fille, cinq ans. Nous sommes à la campagne (pour quelque temps encore, avant que la ville n'arrive). Je m'angoisse à l'idée que les enfants oublient le français.

Amitiés ferventes chez toi et à toi,
René

Le 29 janvier [1970 ?]

Cher Vieux,

je t'écris ce mot de Evanston, (où je suis venu faire une conférence) par un temps gris et brouillardé, bien différent de tous points de vue, je n'en doute pas, de ce que tu contemples en ce moment.

Je lis ton livre [*La lune d'hiver*], je le savoure. A mon avis, c'est ce que tu as écrit de meilleur, les pages d'impressions, les pages sur la guerre, les poèmes, le texte sur Abraham qui me rappelle nos conversations de l'an dernier à Paris. J'ai d'ailleurs des objections à te faire. A propos du bélier, je crois que tu donnes au sacrifice animal un sens trop fort, trop absolu. En dehors du christianisme, auquel je pense bien entendu, que fais-tu des attaques des prophètes (Isaïe et bien d'autres) contre le sacrifice ? N'est-ce pas sur le fond de cette « usure », de cet « épuisement », de la substitution de l'animal à *l'autre* (l'homme) que surgit le serviteur de Yahvé, sacrifice non plus de l'autre homme mais de *moi* ? Cette dialectique-là me paraît dans le prolongement direct d'Abraham et tu laisses la partie belle aux psychanalystes et à toutes leurs sublimations, je le crains, en arrêtant tout au bélier d'Abraham. Si juste d'autre part symboliquement, que soit tout ce que tu dis.

Ton livre est un vrai compagnon de chevet pour moi, au milieu des griffes hivernales. Ici l'atmosphère est très pesante, à cause du Vietnam, bien entendu. Un vrai malaise pèse sur ce pays, très différent de tout ce que tu as pu voir pendant tes années ici. Nous serons en France l'an prochain à nouveau, si tout va bien du point de vue universitaire et si nos étudiants ne sont pas tous mobilisés. Nos enfants sont désireux de se retrouver à Paris. J'espère que toute ta famille va bien et que, en dépit de toute l'agitation qui vous entoure, et tout ce qui se passe si près, autour de vous, vous connaissez un peu de tranquillité.

Meilleures amitiés

René

Tout cela *admirablement* écrit à mon avis. C'est présomptueux de ma part d'insister là-dessus, mais par rapport à certaine prose qu'on lit un peu partout, ça m'a extrêmement frappé. Tu as ce qui manque à presque tous nos contemporains : l'aisance qui est la grâce.

Le 13 septembre (19 ??)

Très cher Claude,

Quel plaisir pour moi de recevoir ta bonne lettre et ton bel article. J'aimerais bien avoir des récits plus directs et plus copieux de ces journées extraordinaires en Israël. Pendant ces journées, beaucoup de choses que tu nous avais dites – sur l'atmosphère de crise, là-bas, me sont revenues. Nous avons donc beaucoup pensé à toi et ta famille ces derniers temps. Mais, en particulier, je pense toujours à ces précisions que tu m'as données, sur le mot hébreu signifiant sacrifice, en particulier. Je suis en train d'essayer de faire un livre de tout cela, et j'ai parfois l'impression d'être écrasé. Mais je suis toujours plus persuadé qu'il faut travailler sur la Bible et la mythologie dans le cadre d'une intersubjectivité ni sartrienne ni freudienne, pour montrer la rigueur des développements prophétiques et des grands textes messianiques comme « le serviteur de Yahvé ». Tout cela me passionne de plus en plus et j'espère en tirer quelque chose, un jour plus ou moins lointain. [...]

2010

La réadaptation aux Etats-Unis est un peu difficile pour moi bien que je sois mieux ici pour travailler. Ici, on s'enfonce dans une méconnaissance de plus en plus hystérique de certaines réalités. Si la guerre du Vietnam pouvait être réglée par la force, je crains que la tentation de tout régler par la force ne devienne irrésistible. Prions pour que cela n'arrive pas.

Merci encore pour ton texte qui paraîtra en mai prochain, car notre numéro de décembre est déjà à la presse (il n'est d'ailleurs pas purement français et c'est moins bien).

Meilleures amitiés à toute ta famille, et à toi, de nous tous. Hillis Miller est un de mes amis. Il est en effet très bien, un des trois ou quatre piliers de la boîte dans les lettres.

René

Le 24 septembre 19 ??

The John Hopkins University Baltimore – 18, Maryland
Department of Romance Languages

Cher ami,

merci pour votre « reprint ». J'étais précisément en train de chercher votre article qui m'avait frappé lorsque je l'avais lu l'été dernier. Je voulais ce passage extraordinaire de Kafka sur le Grenzland Zwischen Einsamkeit und Gemeinschaft. C'est ça, exactement ça et voilà détruites en trois mots tant de prétentions insupportables à la solitude des Valéry et autres acrobates – « maudits » ou non.

Votre article m'a paru extraordinaire – parce qu'il l'est évidemment –, mais aussi parce que j'étais précisément en train, lorsque je l'ai lu, de me diriger vers des régions semblables. Voilà qui me change du sartrisme (je suis possédé pour cet homme d'une haine farouche !!). Je n'ai guère que dix ans de retard sur vous. Le pire de tous, à mon vis, c'est Blanchot, qui se délecte, abstraitement au moins, de ce qui reste pour Kafka, un drame concret.

Ne croyez-vous pas que les romanciers du dix-neuvième échappent à la famine, en partie ? Stendhal, Dostoïevski et même peut-être par éclairs ce pauvre Flaubert pour lequel vous êtes bien dur. Proust, peut-être aussi, à la fin du *Temps retrouvé*. Est-ce que la raison véritable n'est pas, précisément, la forme d'une épreuve au terme de laquelle on retrouve *l'autre* et la communion redevient possible, un tout petit peu possible. Et l'impossibilité du roman, aujourd'hui (j'entends du vrai roman) ne signifie-t-elle pas un approfondissement toujours plus total dans les marécages – radioactifs – du Grenzland ?

Ce n'est peut-être pas très clair, mais je voulais simplement vous dire que j'ai aimé votre article. C'est absolument original dans l'évidence très grande. Que peut-on demander de plus ?

Vous n'étiez pas au Wisconsin. Avec Mario Murin, nous nous sommes promenés sur le lac. Ici, à Hopkins, tout est très paisible, donc agréable.

René Girard

Il me semble que, il y a deux ans, nous nous tutoyions. De toute façon, nous devrions. Remplace donc les vous par des tu. Amitiés à ta femme.

rend bien service pour les voyages.

Mais je serais heureux d'aller
passer quelques années en France,
surtout pour l'éducation des
enfants. Si tu vas en France
pendant les vacances, j'espère que
nous aurons l'occasion de te
voir, à Angoulême ou ailleurs.

Ravi de vous savoir heureux
à Jérusalem. J'aimerais bien
vous faire un tour là-bas.
Plusieurs vœux de bonjour
au roi et à toute la
famille. Mario Maurin était
à Washington; il écrit un livre
sur Henri de Reims; il est
toujours chairman à Bryn Mawr.

Bien à toi et à
bientôt j'espère
René Grand

peut être

- 54 -



Maison à Seebach (détail). Photographie d'Alfred Dott.